

Un geste du stadhouder fut particulièrement apprécié par nos pères : Sachant combien les Luxembourgeois tenaient à leur « Feiwon » dont le refrain significatif avait été leur cri de guerre en 1867 et 1870, le prince Henri fit intercaler notre second hymne national dans le programme pour être chanté au moment où le prince et sa soeur déposèrent leur couronne.

Le corps de musique du bataillon des Chasseurs clôtura la fête par la marche « Guillaume III » composée par son chef Ph. DECKER. Relevons, pour mémoire, les poésies de circonstance que Charles MERSCH, Michel LENTZ et Mathias GRECHEN (celui-ci encore étudiant) publièrent à cette occasion. (58)

Le peu de diffusion qu'avaient les journaux de l'époque fit que bon nombre de paysans ignoraient jusqu'à l'existence du nouveau monument. C'est ce que mirent à profit de mauvais garnements lors des prochaines « Octaves. » S'offrant à des pèlerins dont la physionomie leur semblait rassurante pour leur montrer « déi nei schwärz Muttergottes », ils les dirigèrent vers le parc. S'agenouiller sur les belles marches et jeter une méchante pièce en offrande fut le premier geste des gosses ; imiter ceux-ci, mais en se montrant autrement généreux, fut le geste accompli par les trop confiants paysans. Nous vous laissons deviner le reste.

Détail cocasse in fine : Les frais du monument (évalués à 300 000 francs) ayant dépassé de loin le montant de la souscription publique qui ne rapporta qu'une somme dérisoire, une correspondance s'établit entre le gouvernement et la municipalité pour voir qui comblerait le déficit. Comme Blochausen n'osait pas demander des fonds à la Chambre « dans la crainte de faire naître des discussions sur les personnes, qu'on voulait éviter », ce fut en fin de compte la bonne Ville de Luxembourg qui versa les 6 000 francs-or restant à solder sur ce qui devait être un « monument national ». (59)

Quand une capitale est aussi pauvre en monuments que l'est Luxembourg on pourrait juger disproportionné que des trois monuments existants un fût consacré à une « princesse lointaine. » Mais ne maugréons pas et félicitons-nous que l'emplacement du monument soit devenu un des coins les plus charmants de notre capitale.

A l'Exposition universelle de Paris de 1878 le Grand-Duché exposa une cheminée exécutée, d'après les indications du prince Henri, dans un marbre jaune pâle veiné de rouge. (60) Le matériau provenait des gisements calcaires d'Ospem (Redange) sur lesquels on voyait déjà s'installer une industrie nouvelle. Malheureusement le sort en fut comme celui des filons cuprifères de Stolzembourg.

Le 24 août de la même année, le prince Henri, qui avait 56 ans, convola en secondes noces avec une princesse de 23 ans : MARIE Elisabeth Louise Frédérique de Prusse, fille aînée du prince FREDERIC